

La mise en œuvre de la cohérence pré-généalogique dans le cadre de la *Coherence-Based Genealogical Method* : évaluation critique

Par

David Pastorelli

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Aix Marseille Université–CNRS, UMR 729

La *Coherence-Based Genealogical Method* (= CBGM) est une méthode informatique développée dans le cadre de l'*Institut für neutestamentliche Textforschung* de Münster. Elle a été conçue par Gerd Mink et elle a été adoptée par les éditeurs de l'*Editio critica maior* (= ECM) des épîtres catholiques (1997-2005, 2013²), puis des Actes (2018), enfin de l'évangile de Marc (2021). Sa vocation en ce qui concerne l'ECM est d'établir la première ligne du texte, appelée « texte initial ». Pour la présenter à grands traits, disons qu'elle utilise des outils informatiques fondés sur une nouvelle manière de relier entre eux les textes des manuscrits. Son principe fondamental est de mettre en relation non pas les manuscrits, mais leurs textes à l'aide d'une généalogie des variantes.

Les conséquences de la CBGM sur l'établissement du texte sont incontestables et ses promoteurs revendiquent au point de vue méthodologique une transformation radicale de la critique textuelle du Nouveau Testament. Les transformations les plus visibles sont les changements opérés dans le texte du Nestle-Aland : trente-quatre dans les épîtres catholiques et cinquante-deux dans les Actes. À cet égard, les éditeurs expriment leur surprise de découvrir qu'un certain nombre de témoins byzantins « purs » montrent des taux élevés d'accord avec le texte initial reconstruit. Ce constat a suscité une nouvelle appréciation des manuscrits byzantins. C'est la raison pour laquelle la seconde édition de l'*Editio critica maior* des épîtres catholiques (2013) a procédé à une réévaluation de tous les lieux variants où la leçon byzantine différait du texte initial de la première édition (1997-2005) : dix changements sur

douze sont en faveur du texte byzantin. Il en est de même pour les Actes : sur les cinquante-deux changements, le texte byzantin est adopté à trente-six reprises. Ainsi, en ce qui concerne le texte à éditer, le type de texte byzantin s'est-il vu accorder une importance nouvelle. C'est là une contradiction de la CBGM que cet article entend analyser. Résumons : la méthode favorise au départ l'édition du texte alexandrin pour revaloriser ensuite nombre de leçons byzantines.

Comme son nom l'indique, la CBGM recourt au concept de cohérence qui se décline selon deux types : pré-généalogique et généalogique. La cohérence pré-généalogique est le type de cohérence le plus important pour l'établissement du texte initial. Ce n'est, en fait, rien de plus que ce que les critiques textuels utilisent depuis des années dans divers types d'analyses quantitatives. Elle correspond au pourcentage d'accords entre deux témoins quelconques à tous les points de comparaison. La cohérence pré-généalogique montre que deux témoins similaires sont liés, alors que la cohérence généalogique ajoute l'élément d'orientation à la relation. Or, la revalorisation des leçons byzantines apparaît lors de la mise en œuvre de la cohérence pré-généalogique. Dans ces conditions et afin de cerner au mieux cette contradiction de la CBGM, un bref historique de la méthode sera dressé dans une première partie. Il explicitera notamment les options méthodologiques prises par l'*Institut* de Münster en ce domaine. La cohérence pré-généalogique, au cœur de la CBGM, sera présentée dans la deuxième partie. Enfin, suivra une évaluation critique qui tentera de comprendre le dysfonctionnement de la cohérence pré-généalogique.

1. *Historique et développements de la CBGM*

L'école lachmannienne n'a pas réussi à construire de *stemma codicum* pour les écrits du Nouveau Testament en raison de trois phénomènes bien connus : la contamination (combinaison de leçons à partir de deux sources différentes), l'accord accidentel (possibilité que deux témoins ou plus aient de façon indépendante la même leçon), enfin la possibilité qu'une nouvelle leçon soit en fait le retour à une forme antérieure¹. C'est pour résoudre ces difficultés que Gerd Mink a développé la *Coherence-Based Genealogical Method*², méthode aussitôt utilisée par les éditeurs de l'*Editio critica maior* des épîtres catholiques pour obtenir le texte initial³. Deux monographies complémentaires qui présentent et évaluent la CBGM ont simultanément paru en 2017, l'une de Peter J. Gurry⁴, l'autre de Tommy Wasserman et de Peter J. Gurry⁵. La première est la version révisée d'une thèse rédigée sous la direction de Peter Head (Cambridge) et elle s'avère utile pour notre présentation. Dans son premier chapitre consacré à l'histoire de la CBGM et à sa réception, Gurry divise l'historique de la méthode en trois périodes : sa naissance (1982-1997), sa mise au point (1997-2005) et sa diffusion (2005-2013)⁶. Nous adoptons cette division chronologique.

¹ PARKER 2008, p. 167 ; WASSERMAN, GURRY 2017, p. 21-26. Sur le seul phénomène de la contamination, voir l'excellente étude de HOLMES 2011, p. 65-78.

² MINK 1993, p. 481-499 ; MINK 2004, p. 13-85 ; MINK 2009 ; MINK 2011, p. 141-216.

³ ALAND et alii 2013², p. 31*-32*.

⁴ GURRY 2017. Voir notre recension dans PASTORELLI 2018, p. 156-158.

⁵ WASSERMAN, GURRY 2017.

⁶ GURRY 2017, p. 9-21.

Naissance de la CBGM (1982-1997)

Dans le rapport de l'*Institut für neutestamentliche Textforschung* de 1982⁷, Mink relève que si un *stemma* des manuscrits du Nouveau Testament est impossible en raison de la contamination, un *stemma* de leurs textes est néanmoins possible. Mink pose là le principe fondamental de ce qui va devenir la CBGM : grâce à la distinction entre texte et manuscrit, un *stemma* des textes permet d'élucider le développement historique du texte, et ce malgré la perte de nombreux manuscrits. Les relations généalogiques entre les témoins sont mises en évidence par les relations généalogiques entre les variantes. Autrement dit, la généalogie des textes découle de la généalogie de leurs leçons.

Parallèlement à ce principe fondamental et dès l'origine, Mink va rejeter le concept de type de texte. Il justifie le développement de sa méthode précisément parce que le groupement des manuscrits était, selon lui, dans l'impasse. Les éditeurs des épîtres catholiques, dont fait partie Mink, remémorent cette période fondatrice (années 80) :

*In the eighties several analysis methods were applied to the material available for the Catholic Letters in collations performed for "Text und Textwert", including cluster analysis, approaches based on graph theory, and formal concept analysis. It became clear in the course of this endeavour that genealogically relevant results can only be achieved if philological assessments are part of the input. Statistical evaluation of agreements and differences is insufficient in this regard*⁸.

Les outils statistiques dont il est fait mention relèvent de l'Analyse des Données : d'une part, l'analyse factorielle des correspondances (mentionnée par l'expression « graph theory »), d'autre part, la classification ascendante hiérarchique (« cluster analysis »). C'est donc en connaissance de cause que Mink abandonne ces outils statistiques pour développer sa propre méthode. Que leur reproche-t-il exactement ? – Il affirme que l'évaluation statistique des accords et des différences ne permet pas de donner des résultats pertinents au point de vue généalogique. Le remède préconisé est de faire intervenir dès le début du travail le jugement du philologue, comme cela se fait d'ordinaire pour chaque lieu variant : « Genealogical assessments are made by every textual critic who defines one variant as the oldest form of the text compared to which, according to his or her hypothesis, all other forms are secondary »⁹. Cette affirmation, loin d'être banale, légitime la primauté de la généalogie des variantes sur celle des témoins. C'est pourquoi l'approche par types de texte doit être abandonnée pour laisser émerger à sa place la structure générée par la généalogie des variantes, ce que Mink rappellera encore en 2011 :

It is without doubt a preeminent task of textual research to investigate structures inherent in the collated material. It is not recommended, for this purpose, to sort the material by types, families, or groups at the outset. The traditional text-type approach, in particular, should be avoided in favor of the structure that will emerge if we focus on the rela-

⁷ MINK 1982, p. 100-114.

⁸ ALAND et alii 2013², p. 31*.

⁹ ALAND et alii 2013², p. 31*. Voir encore MINK 2011, p. 142 : « Every editor reconstructing a text transmitted from antiquity formulates a genealogical hypothesis. He or she claims that at every passage with variants one of them is older than all the others ».

*tionships between all individual witnesses and thus determine their places in the transmission history*¹⁰.

Ainsi Mink choisit-il de ne pas appliquer la grille conceptuelle des types de texte aux données complexes des épîtres catholiques¹¹. Plus généralement, les types de texte posent problème lorsqu'un témoin est éloigné des groupes connus. Dans ce cas de figure, soit on crée un nouveau type de texte, soit on suppose un mélange de types de textes. Pour éviter ces complications, Mink conclut que les types de texte sont inutiles et qu'ils doivent être purement et simplement abandonnés en critique textuelle du Nouveau Testament¹².

La méthode connaît plusieurs évolutions au cours de cette période. Dans un article de 1993, Mink décrit pour la première fois la « méthode généalogique basée sur la cohérence »¹³. Le concept de cohérence y fait son apparition, ainsi que les premiers diagrammes. Une seconde évolution caractérise le *stemma* global. La méthode prévoit qu'un sous-stemma est construit pour chaque lieu variant. Une base de données est alors élaborée avec tous les sous-stemmata pour subir un traitement informatique et dégager un « flux textuel » d'ensemble entre manuscrits, visible dans le *stemma* global. Le rapport de 1982 affirme que la recherche de ce dernier est par définition une question de logique mathématique¹⁴. Autrement dit, le philologue n'intervient pas à cette étape. C'est ce que laisse encore entendre le rapport de l'*Institut für neutestamentliche Textforschung* de 1988, où il est fait mention de « la découverte automatique des dépendances généalogiques »¹⁵. En substance, le *stemma* global est l'hypothèse la plus simple qui résume les relations généalogiques dégagées dans les *stemmata* locaux¹⁶. Cependant, dans une contribution parue en 2000, Mink introduit, au moment du passage des sous-stemmata au *stemma* global, l'intervention de l'éditeur par le biais du concept d'harmonie entre eux : « Those local stemmata allow or restrict relations among witnesses in a global stemma, and this global stemma must be in harmony with the total of the local stemmata of readings »¹⁷. Ce concept a pour objet de prendre en compte toutes les informations fournies par les *stemmata* locaux, alors qu'auparavant certaines relations entre variantes étaient ignorées afin de relier de façon automatique des témoins entiers. Une troisième évolution – ou plutôt devrait-on dire fluctuation – porte sur ce que représente au juste le *stemma* global au point de vue de l'histoire du texte. D'une part, Mink affirme dans son article fondateur de 1993 que ce *stemma* est une hypothèse sur l'histoire du texte¹⁸ et que cette

¹⁰ MINK 2011, p. 148.

¹¹ ALAND et alii 2013², p. 32* : « In the course of our work on the Catholic Letters it soon became clear that the old text-type terminology is not useful for describing the evidence ».

¹² MINK 2011, p. 148-149 n. 16 : « The problem with this concept is that it will confirm itself once the basic pattern has been accepted as a classification criterion. Witnesses will be assigned to one of the supposed text-types unless they are too distant from the assumed core representatives. In this case, some may create a new text-type, while others presume a mixture (see the discussions about the “Caesarean text”). At any rate, we should not try to impose the concept of text-types on evidence that is far too complex to be adequately sorted by it ».

¹³ MINK 1993, p. 481-499.

¹⁴ MINK 1982, p. 112 : « Die Suche nach dem optimalen Texttypen-Stemma ist hingegen nach Definition der Sachbedingungen ausschließlich eine Frage der mathematischen Logik ».

¹⁵ MINK 1988, p. 69 : « The automatic discovery of genealogical dependencies among the manuscripts ».

¹⁶ MINK 1993, p. 484 : « Das Gesamtstemma ist die einfachste zusammenfassende Hypothese der in den lokalen Stemmata behaupteten genealogische Zusammenhänge ».

¹⁷ MINK 2000, p. 52. Voir également MINK 2004, p. 74-76.

¹⁸ MINK 1993, p. 484 : « Im Gegensatz zum lokalen Stemma der *Lesarten* ist das *Gesamtstemma* eine Hypothese der Textgeschichte ».

histoire est une théorie du développement et de la filiation des états textuels¹⁹. D'autre part, dans la conclusion du même article, il soutient délibérément que sa méthode ne fournit aucune information sur la filiation réelle des manuscrits, ni de leurs textes²⁰. La position de Mink sur cette question demeure flottante.

Mise au point de la CBGM (1997-2005)

Cette période correspond à la publication échelonnée de l'*Editio critica maior* des épîtres catholiques. Le premier fascicule a paru en 1997 et le quatrième et dernier en 2005. Dans le premier la méthode de Mink n'est pas utilisée, alors que dans le dernier elle est devenue incontournable pour la reconstruction du texte initial²¹. La méthode connaît donc plusieurs développements intrinsèquement liés à l'édition des épîtres catholiques, notamment : l'introduction du concept d'harmonie au niveau du *stemma* global, mentionnée ci-dessus, et surtout la définition de trois types distincts de cohérence (pré-généalogique, généalogique et stemmatique). Mink reconnaît lui-même que sa méthode a tellement changé que ce qui est présenté précédemment ne devrait plus être nommé CBGM²². Ces développements traduisent en réalité un changement de perspective : la méthode n'a plus pour finalité d'établir un *stemma* global ; elle devient maintenant une aide à la décision pour l'éditeur de texte. Retenons que la période 1997-2005 est la plus importante des trois au point de vue du développement de la méthode, avec au centre la notion de cohérence, et que son développement est indissociable de l'*Editio critica maior* des épîtres catholiques²³.

Diffusion de la CBGM (2005-)

Étant donné que la CBGM a été adoptée et modifiée au cours de la publication des épîtres catholiques, cela a conduit les éditeurs à revoir l'ensemble du texte dans une seconde édition, parue en 2013²⁴. Cette nouvelle édition a bénéficié de la CBGM, nouvelle mouture, pour les sept épîtres. Ces deux éditions de l'ECM ont été accompagnées d'un important effort de l'*Institut für neutestamentliche Textforschung* de Münster pour présenter et expliquer une méthode difficile d'accès. Une conférence organisée à Münster en 2006 a donné l'occasion aux éditeurs de faire la promotion de la méthode, Mink ayant eu le temps de parole le plus long²⁵. Ce colloque a été publié par Klaus Wachtel et Michael W. Holmes en 2011²⁶, avec des contributions, outre celles des éditeurs, de David C. Parker, Holger Strutwolf, David Trobisch, Ulrich Schmid, Eldon J. Epp, J. Keith Elliott ; Gerd Mink conclut le recueil avec une

¹⁹ MINK 1993, p. 483 : « Die *Textgeschichte* wäre nun eine Theorie der Entwicklung und der Filiation der Textzustände ».

²⁰ MINK 1993, p. 493 : « Eines leistet die Methode nicht : Sie gibt keine Auskunft über die tatsächliche Filiation der Handschriften und auch nicht der Textzustände ». Voir aussi MINK 2002 : « It cannot be the objective of such a hypothesis to reconstruct in detail historical processes [...] Rather it is the objective to find the structure which interprets in the most straightforward way the genealogical relations between the available states of text ».

²¹ Selon GURRY 2017, p. 13 n. 19, l'appellation « Coherence-Based Genealogical Method » apparaît pour la première fois dans la préface du troisième fascicule.

²² GURRY 2017, p. 14.

²³ GURRY 2017, p. 17.

²⁴ ALAND et alii 2013².

²⁵ Les *slides* de la présentation de Mink sont accessibles en ligne : MINK 2009.

²⁶ WACHTEL, HOLMES 2011.

présentation magistrale de près de 80 pages²⁷. Il est significatif que le sous-titre du volume, *Changing Views in Contemporary Research*, attribuée à la CBGM la faculté de modifier la critique textuelle dans ses fondements méthodologiques. Au vu de la base de données considérable rassemblée pour les épîtres catholiques, Mink affiche la prétention suivante : « Looking at this abundance of data, it is obvious that text-critical work cannot simply continue as before »²⁸. La CBGM aurait de ce fait des retombées majeures sur la façon de mettre en œuvre autant la critique externe que la critique interne.

Au point de vue de la critique externe, l'impact le plus important est la conclusion des éditeurs d'abandonner le groupement des témoins en types de texte et de chercher à la place la « structure » qui émerge des résultats de la nouvelle méthode. Tommy Wasserman, l'un des promoteurs les plus résolus de la CBGM, dégage plusieurs conséquences méthodologiques, à commencer par l'obsolescence des types de texte pour les épîtres catholiques au regard des nouveaux résultats :

*The CBGM has made the conception of text types problematic, at least as applied to the Catholic Letters. The traditional recensional hypothesis makes sharp distinctions among text types and their corresponding geographic locations. These notions seem incompatible with the new results*²⁹.

Toujours au niveau de la critique externe, Wasserman énonce de nouveaux critères pour le choix d'une leçon en fonction du texte initial et de la cohérence entre les *stemmata* local et global : « Prefer a reading to the extent that (a) it is supported by witnesses that have the initial text as their closest potential ancestor and (b) the resulting local stemma is coherent with the predominant textual flow in the book or corpus »³⁰.

Au niveau de la critique interne la cohérence est à nouveau convoquée pour distinguer ce qui revient au scribe de ce qui revient à l'auteur :

*A reading with imperfect genealogical coherency among its attesting witnesses is more likely the creation of scribes, since it seems to have arisen several times in the tradition by coincidence*³¹.

En d'autres termes, les défenseurs de la CBGM entendent modifier les critères méthodologiques existants et en énoncer de nouveaux. La critique textuelle du Nouveau Testament connaîtrait un avant et un après la *Coherence-Based Genealogical Method*³², méthode dont la cohérence pré-généalogique est le socle primordial.

2. La cohérence pré-généalogique : définition et mise en œuvre

La cohérence pré-généalogique est capitale dans la mise en œuvre de la méthode, puisqu'elle quantifie la proximité de deux témoins avant que la cohérence généalogique assigne une orientation à leur relation. Quelle est sa définition ? Elle consiste dans la mise en

²⁷ MINK 2011, p. 141-216.

²⁸ MINK 2011, p. 148.

²⁹ WASSERMAN 2013, p. 605.

³⁰ WASSERMAN 2013, p. 605.

³¹ WASSERMAN 2013, p. 606.

³² Voir par exemple la section « How the CBGM Is Changing Textual Criticism » dans WASSERMAN, GURRY 2017, p. 5-13.

pourcentage du nombre d'accords par rapport au nombre total de lieux où ils sont comparés. Trois critères régulent sa mise en application³³. (1) À l'exception des corrections sribales et des différences orthographiques toutes les variantes sont prises en compte. (2) Toutes les variantes comptent de la même manière, quel que soit le nombre de mots ou leur portée théologique. La cohérence pré-généalogique n'évalue pas ou ne pèse pas les accords, de sorte qu'elle est libre de tout jugement subjectif du textualiste. (3) Elle ne compte pas les lieux où tous les témoins sont d'accord parce qu'aucun gain d'information n'y est donné sur la façon dont les manuscrits sont liés entre eux. Ce dernier critère montre, selon nous, que ce sont les désaccords entre témoins, et non leurs accords, qui sont significatifs. Nous y reviendrons.

Dans l'introduction claire et pédagogique qu'ils consacrent à la CBGM, Wasserman et Gurry illustrent la cohérence pré-généalogique à l'aide de deux exemples d'application³⁴. Mc 1, 1 et Mt 16, 27 y sont traités à partir de deux bases de données de nature différente et mises en ligne par l'*Institut für neutestamentliche Textforschung* de Münster (http://intf.uni-muenster.de/TT_PP). Ces bases proviennent d'une part des *Text und Textwert* (2.200 manuscrits et 467 lieux variants des quatre évangiles), d'autre part de l'ECM des péripécopes parallèles (159 manuscrits et 1.405 lieux variants des évangiles synoptiques). La première affiche une disproportion entre les nombres de manuscrits et de lieux variants et elle n'est utilisée qu'à titre complémentaire. Les deux exemples choisis présentent une forte ressemblance avec deux leçons principales, la leçon *a* attestée par la majorité des témoins byzantins et alexandrins, la leçon *b* par 01.8* et quelques autres témoins épars. Les deux auteurs détaillent alors les procédures de la cohérence pré-généalogique. Une fois listées les leçons avec leurs témoins, le principe fondamental est de rechercher le plus proche parent de chaque témoin pour voir s'il partage la même leçon ; moins il y en a, plus la cohérence est faible. La démarche aboutit à l'interprétation suivante : « If the witnesses of one reading show weaker coherence, this may indicate either that their reading was copied in multiple lines of transmission or that it was poorly copied »³⁵. Au vu de la place singulière du codex Sinaïticus dans les deux exemples, ils éditent ses plus proches parents, rangés selon l'ordre décroissant de « leur niveau de cohérence pré-généalogique ». À cette étape le texte byzantin reçoit une importance décisive. Dans la mesure où le pourcentage d'accords entre le codex Sinaïticus et le texte majoritaire est de 78%, tous les témoins en dessous de ce seuil seront ignorés. D'où les résultats suivants³⁶ :

01.8 - TM 78.0%

- 1) A (87.9)
- 2) 03 (84.9)
- 3) 019 (84.8)
- 4) 892 (84.2)
- 5) 04 (82.3) - 150 (86.7)
- 6) 33 (81.9) - 022 (83.7)
- 7) 1342 (81.3)

³³ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 38-42.

³⁴ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 43-56.

³⁵ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 43.

³⁶ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 45.

- 8) 1582 (80.2) - 205 (94.3)
 9) 033 (80.0)
 10) 037 (79.6) - 045 (88.7)

Le lecteur avisé reconnaîtra sans peine l'accord de 01.8 avec les principaux témoins alexandrins : 03, 019, 892, 04, 33, 037. Mais les deux auteurs passent cette évidence sous silence, les types de texte devant être abandonnés. Ils élaborent ensuite pour Mc 1, 1 un tableau qui donne la liste des témoins attestant la leçon *a* (leçon longue « Fils de Dieu »), accompagnés de leur plus proche témoin et de leur rang dans les pourcentages d'accords³⁷ :

Witness with Reading <i>a</i>	Closest Relative with <i>a</i>	Rank (% Agreement)	Closest Relative with <i>b</i>	Rank (% Agreement)
01 ¹	A	1 (87.9)	038	40 (78.0)
02	041	1 (93.9)	1436	263 (86.3)
03	01*	3 (84.9)	892	2 (85.5)
05	2737	4 (71.1)	038	3 (71.6)
019	892	1 (88.0)	01	4 (84.8)
032	735	1 (86.2)	530	81 (57.3)
037	1341	1 (89.1)	530	161 (64.8)
1	1582	1 (99.4)	-	-
118	209	1 (95.4)	-	-
131	304	1 (88.3)	-	-
209	205	1 (98.5)	-	-
1582	1	1 (99.4)	-	-
13	826	1 (97.7)	-	-
69	826	1 (94.8)	-	-
124	826	1 (92.3)	-	-
174	2389	4 (92.2)	-	-
230	84	1 (97.4)	-	-
346	826	1 (95.8)	-	-
543	826	1 (98.7)	-	-
33	892	1 (85.4)	1436	157 (63.8)
579	33	2 (82.1)	1436	54 (65.6)
582 ^c	2492	1 (97.0)	-	-
820 ^c	684	2 (99.7)	-	-
1555 ^c	2586	1 (94.5)	-	-
Byz	-	-	-	-
Average	-	1.4 (92.1)	-	85 (73.1)

D'après la deuxième ligne, le premier plus proche parent de 02 qui partage la leçon *a* est 041, au rang 1 et avec 93,9% d'accords. Si l'on cherche le plus proche parent de 02 qui atteste la leçon *b*, il faut aller jusqu'au 263^e rang (minuscule 1436 avec 86,3% d'accords). Lorsqu'aucun parent proche n'est trouvé, le tableau l'indique par un tiret. Il faut en déduire que les pourcentages d'accords sont sous le seuil imposé, à savoir le pourcentage d'accords du témoin

³⁷ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 47.

en question avec le texte majoritaire. Comment interpréter ces résultats ? Selon Wasserman et Gurry, l'élément le plus important est la différence entre le rang moyen de la colonne 3 et celui de la colonne 5. En moyenne, les témoins de la leçon *a* ont un parent proche classé juste au-dessus de la première place (1,4), alors que leurs parents les plus proches ayant la leçon *b* sont classés en moyenne au quatre-vingt-cinquième rang. En termes de qualité de cohérence pour la leçon *a*, c'est ce qui se fait de mieux et cela suggère que cette leçon a été très bien copiée. Qu'en est-il, alors, de la cohérence de la leçon *b* (leçon courte) ? Ils dressent un tableau semblable pour les témoins (moins nombreux) attestant la leçon *b*³⁸:

Witness with Reading <i>b</i>	Closest Relative with <i>b</i>	Rank (% Agreement)	Closest Relative with <i>a</i>	Rank (% Agreement)
01*	038	40 (78.0)	03	2 (84.9)
038	28	58 (49.3)	565	1 (85.1)
28c	1436	71 (72.4)	2175	1 (81.8)
530	-	-	1080	1 (97.4)
582*	-	-	2492	1 (97.0)
820*	-	-	749	1 (100)
1021	-	-	2282	1 (93.9)
1436	-	-	2782	1 (97.9)
1555*	-	-	2586	1 (94.5)
1692	1436	66 (90.5)	84	1 (92.9)
2430	-	-	2782	1 (97.2)
2533	-	-	2451	1 (94.5)
Average	-	58.8 (72.6)	-	1.1 (93.1)

Ils constatent que de nombreux témoins de la leçon *b* n'ont pas de proches parents avec la même leçon. Le rang moyen est de presque cinquante-neuf, ce qui est nettement plus élevé qu'avec celui des témoins de la leçon *a*. D'autre part, chacun de ces mêmes témoins a un parent très proche avec la leçon *a* (rang moyen 1,1). Contrairement aux témoins de cette dernière, ceux de la leçon *b* montrent une cohérence pré-généalogique beaucoup plus faible. Wasserman et Gurry concluent alors :

We can see that the witnesses of the shorter reading show weaker coherence, and this reflects coincidental agreement, otherwise known as multiple emergence of the reading. This, when combined with the nature of the reading itself, points to it being secondary. In sum, the pregenealogical coherence for each reading suggests that we should prefer the longer reading as the initial text of Mark's Gospel. This, in turn, means that Mark intended his readers to start his gospel with a view of Jesus as "the Son of God"³⁹.

Avec le second exemple de Mt 16, 27, les auteurs effectuent la même démarche, à l'exception du tableau édité. Au lieu de calculer le rang moyen des parents les plus proches, ils inventorient seulement les témoins dont le parent le plus proche ne partage pas la même leçon, sachant que « Close relatives with the same reading signals stronger coherence and close relatives with a different reading signals weaker coherence »⁴⁰. Il n'est pas nécessaire

³⁸ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 49.

³⁹ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 50.

⁴⁰ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 54.

d'aller plus loin, la conclusion est identique qu'en Mc 1, 1 : la plupart des témoins de la leçon *b* ont la totalité ou la quasi-totalité de leurs dix plus proches parents qui atteste la leçon *a*, ce qui signifie une cohérence très faible de la leçon *b* au regard de la leçon *a*.

3. *Évaluation critique*

L'évaluation de la cohérence pré-généalogique suscite un questionnement théorique autant sur le calcul lui-même du pourcentage que sur son application dans un lieu variant donné et au sein des évangiles synoptiques. D'autre part, outre ces questions théoriques, deux raisons essentielles sont à mettre au jour pour comprendre le dysfonctionnement de la cohérence pré-généalogique : l'impact de l'homogénéité des témoins byzantins et celui de leur nombre pléthorique.

Utilisation fallacieuse des pourcentages et des moyennes

La cohérence pré-généalogique et son calcul

La définition et la mise en œuvre de la cohérence pré-généalogique soulèvent plusieurs questions d'ordre aussi bien philologique que statistique. En premier lieu, la définition de la cohérence pré-généalogique est sujette à caution et son calcul pose problème. Nous l'illustrons avec un exemple théorique. Considérons un échantillon de deux témoins *x* et *y*, avec l'hypothèse qu'ils ne s'accordent pas en deux lieux seulement. Le nombre d'accords est alors nul et le nombre total de lieux vaut 2. Le calcul de la cohérence pré-généalogique entre *x* et *y* sera dans ce cas :

$$0 / 2 \times 100 = 0\%.$$

Ajoutons maintenant un troisième témoin *z* qui ne s'accorde pas avec les deux précédents dans 98 nouveaux lieux. Le nombre d'accords entre *x* et *y* passe alors à 98 et le nombre total de lieux vaut 100. Le calcul de la cohérence pré-généalogique entre *x* et *y* sera maintenant :

$$98 / 100 \times 100 = 98\%.$$

Il passe ainsi de 0% à 98%. Le calcul entre *x* et *z* sera pour sa part :

$$2 / 100 \times 100 = 2\%.$$

Les nombres de lieux variants et de témoins influent sur ces calculs. L'exemple de calcul entre *x* et *y* où se produit un bond de 0% à 98% est certes un cas limite, mais il alerte sur l'instabilité qui grève la définition. La réponse de Mink, pour qui plus il y aura de témoins, plus il y aura de lieux variants et meilleurs seront les pourcentages de cohérence pré-généalogique, n'est pas satisfaisante. Quelle proportion entre témoins et lieux variants faut-il avoir ? Mink n'en dit rien.

La délimitation des lieux variants

Un second aspect critiquable dans le calcul de la cohérence pré-généalogique est la façon dont un accord est déterminé. L'unité de comparaison n'est pas le mot, mais le lieu variant déterminé par le philologue. Dans cette perspective, comment est délimité un lieu variant ? Cette question n'est pas nouvelle en critique textuelle⁴¹. Bengt Alexanderson, qui procède à

⁴¹ Voir les réflexions méthodologiques de DUPLACY 1987 [1979], p. 279-292.

une critique sévère de la CBGM, souligne notamment le caractère arbitraire de la délimitation pour les statistiques : « This is all arbitrary, a “place of variation”, a reading, a variant, a passage can be anything »⁴².

La CBGM compte toutes les variantes et elle les compte toutes de la même manière, quel que soit leur nombre de mots. Cette décision est justifiée au motif que les scribes n’ont pas évalué ou pesé la signification d’une leçon avant de décider s’ils la copient ou non. Cette motivation à propos de la compétence des scribes est pour le moins étrange. Quoi qu’il en soit, cette option a un impact non négligeable sur le calcul de la cohérence pré-généalogique. Prenons à nouveau un exemple théorique. Considérons cette fois-ci un lieu variant constitué de douze mots, où chacun connaît une variation (un déplacement, un remplacement ou une présence/absence). La CBGM comptera pour une unité de comparaison entre deux témoins (un accord ou un désaccord), qu’il y ait seulement un mot variant ou qu’il y ait variation pour chacun des douze mots. Ces deux extrêmes montrent déjà un déséquilibre quantitatif. Maintenant si le philologue décide de partager les douze mots en trois séries de quatre mots, les accords (ou désaccords) peuvent être multipliés par trois. Il n’est pas utile d’aller plus loin pour reconnaître une inégalité de traitement.

La mise en œuvre de la cohérence pré-généalogique repose sur la proximité entre témoins. Or avec le troisième critère mentionné ci-dessus, le concept fondamental de « distance » entre manuscrits est effleuré, mais la CBGM ne va pas plus loin. Il est préférable, selon nous, de raisonner en terme de distance ou de désaccord pour remédier aux critiques énumérées précédemment : plus la distance entre témoins est faible, plus ces derniers sont proches entre eux. Reprenons notre premier exemple théorique. En comptant 1 point par désaccord, x et y seraient à une distance de 2 dans le premier cas de figure et ils le resteraient dans le second. La distance entre x et z serait de 98. D’autre part, la mise en pourcentage a un effet trompeur. Le calcul avec un total de deux lieux variants n’a pas la même incidence qu’avec cent lieux. Pour rendre compte de ce phénomène, le statisticien recourt aux intervalles de confiance, ce que semblent ignorer les promoteurs de la CBGM. Au final, la stabilité de la distance entre x et y et le réseau d’interrelations créé par les distances entre paire de manuscrits atténue ces perturbations. Nous renvoyons le lecteur à nos publications pour plus de détails sur l’élaboration d’une telle distance entre témoins⁴³. En ce qui concerne notre second exemple théorique, si le lieu variant constitué de douze mots est divisé en trois séries de quatre mots, les accords (ou désaccords) peuvent être multipliés par trois. La distance entre leçons permet de résoudre cette difficulté. Elle quantifie les écarts à l’intérieur d’un lieu variant et elle ajoute ensuite les écarts de tous les lieux variants. Elle tiendra compte des écarts issus des trois lieux, ainsi que du nombre de mots variants à l’intérieur de chaque lieu. Qu’il y ait au final un seul lieu pour les douze mots ou trois lieux distincts, elle réussira à traiter les deux cas de figure et à assimiler les éventuelles perturbations suscitées par des délimitations arbitraires.

Les témoins à texte mixte

Une dernière remarque, et non des moindres, concerne la légitimité des pourcentages d’accords résultant de la base de données de l’ECM des péricopes parallèles (159 manuscrits et 1.405 lieux variants des évangiles synoptiques). À aucun moment le concept de « cohérence » n’est explicité au point de vue théorique. S’agit-il d’une relation entre le tout et une

⁴² ALEXANDERSON 2014, p. 65.

⁴³ PASTORELLI 2011, p. 286-292 ; PASTORELLI 2015, p. 59-62 ; PASTORELLI 2017, p. 4-6.

partie ou, en termes mathématiques, d'une relation entre un élément et l'ensemble auquel il appartient ? Quoi qu'il en soit, les pourcentages d'accords calculés sur l'ensemble des trois évangiles synoptiques sont au fondement de la cohérence pré-généalogique mise en œuvre pour les lieux variants de Mc 1, 1 et Mt 16, 27. Or, il est avéré en critique textuelle du Nouveau Testament que plusieurs manuscrits changent de type de texte en cours de copie. Par exemple, le minuscule 579 est un excellent témoin alexandrin, sauf pour Mt où son texte est byzantin. Mentionnons encore le codex Sangallensis (037) dont le texte est alexandrin en Mc et byzantin pour Mt et Lc, et surtout le codex de Freer (032) dont le texte est byzantin en Mt et Lc 8,13–24,53, alexandrin en Lc 1,1–8,12, « occidental » en Mc 1,1–5,30 et « Césaréen » en Mc 5,31–16,20. Un calcul de pourcentages d'accords avec de tels témoins pour l'ensemble des synoptiques n'a aucun sens et la cohérence pré-généalogique est incapable d'éviter cette ornière. Seule la prise en compte des types de texte permet d'identifier ce problème et de le résoudre par sections de texte. Loin d'être une avancée, la cohérence pré-généalogique génère une confusion au sein des données quantitatives et elle aboutit au final à un recul au regard des connaissances établies par plusieurs générations de textualistes.

Conclusion

Pour conclure sur l'utilisation fallacieuse des pourcentages et des moyennes, revenons à leur maniement par Wasserman et Gurry. Dans leur tableau sur la cohérence pré-généalogique des témoins qui attestent la leçon longue en Mc 1, 1, ils calculent le rang moyen 1,4 avec vingt-quatre valeurs puis, dans le tableau suivant pour la leçon courte, le rang moyen 58,8 avec seulement quatre valeurs : cela ne permet pas une comparaison fiable. Nous avons précédemment formulé une objection sur le calcul des pourcentages d'accords en lien avec le nombre de lieux variants et de témoins. De même, la comparaison de ces deux moyennes nécessite précaution et prudence. Tout apprenti statisticien sait qu'il doit procéder au préalable au calcul de l'écart-type et des intervalles de confiance afin d'obtenir une estimation de la moyenne et une marge d'erreur⁴⁴. Pour illustrer de façon succincte le phénomène nous donnons un dernier exemple théorique qui utilise les valeurs de Mc 1, 1. Considérons cent témoins dont le rang moyen est 1,4 ; si l'on ajoute un nouveau témoin de rang 59, le rang moyen passe à 2,0. Par contre, avec quatre témoins également de rang moyen 1,4, l'ajout du même témoin fait passer le rang moyen à 12,9 : ce dernier est multiplié pratiquement par 10. Dans la mesure où des choix philologiques décisifs pour le texte initial de l'ECM sont pris sur la base des statistiques de la cohérence pré-généalogique, tout amateurisme en la matière devrait être exclu. L'exemple de Mc 1, 1 est emblématique pour un grand nombre de lieux variants néotestamentaires et nombre de décisions éditoriales sont de la sorte biaisées par une statistique qui s'impose de façon mécanique au philologue et qui en définitive entrave, voire paralyse, son travail.

Seuil imposé aux pourcentages d'accords et homogénéité des témoins byzantins

L'impact le plus important de la cohérence pré-généalogique en terme statistique est la décision arbitraire de fixer un seuil en dessous duquel les témoins sont ignorés dans la

⁴⁴ Les trois dernières monographies de la collection *The New Testament in the Greek Fathers*, qui fournit et classe les citations du texte du Nouveau Testament à l'aide de la *Comprehensive Profile Method*, ont ajouté au calcul des pourcentages d'accords les intervalles de confiance : RACINE 2004, p. 239-269 ; COSAERT 2008, p. 219-250 ; DONKER 2011, p. 227-264. Pour une présentation d'ensemble de la *Comprehensive Profile Method* voir PASTORELLI 2014, p. 229-230.

comparaison. Pour un manuscrit donné, ce seuil est son pourcentage d'accords avec le texte majoritaire. Par exemple, ce pourcentage d'accords pour 09 est 96,3%, ce qui ne permet de prendre en compte plus que trois témoins : 07 (97,0%), 1341 (96,8%) et 031 (96,4%). Il est de 98,9% pour le minuscule 3, ce qui réduit la comparaison à un seul témoin, le minuscule 1296 (99,1%). Dans ces conditions, les manuscrits byzantins occupent une place déterminante et exercent une force d'attraction semblable à un trou noir pour la CBGM. Le seuil fixé par rapport au texte majoritaire constitue une première clé pour comprendre pourquoi nombre de leçons byzantines sont revalorisées par la méthode de Mink.

Ce constat mérite explication. Dans le premier tableau, on peut lire par exemple que le minuscule 118 est au plus proche du minuscule 209 (95,4%), mais que le minuscule 209 est au plus proche du minuscule 205 (98,5%), et non du minuscule 118. Autrement dit, si un manuscrit A est au plus proche d'un manuscrit B, ce dernier n'est pas forcément le plus proche de A. Cette remarque permet de comprendre qu'un pourcentage d'accords entre deux manuscrits ne prend tout son sens qu'au sein de l'ensemble de tous les témoins (dans le cas présent 159). C'est seulement dans ce réseau d'interrelations (au nombre de $159 \times 158 / 2 = 12.561$) qu'une comparaison est possible. Or, les tableaux de la cohérence pré-généalogique ne procurent qu'une lecture bidimensionnelle des relations entre témoins et, de surcroît, ils éliminent une grande partie de l'information avec la fixation d'un seuil. Les bases de données de Münster constituent une masse considérable d'information qui est en définitive sous-exploitée. Leur utilisation philologique au cas par cas pour mettre en œuvre la cohérence pré-généalogique dans une comparaison des manuscrits deux par deux laisse perplexe le statisticien. Il est en effet possible de dégager directement l'essentiel de l'information contenue dans ces bases de données en recourant à l'Analyse des Données. Cette dernière met en relief le caractère multidimensionnel de l'échantillon et elle dépasse de la sorte l'approche par couple de témoins. Elle permet de former des groupes ou classes homogènes auxquels le philologue donne ensuite un sens. Ces méthodes qui s'apparentent à la stémato-logie font émerger des classes que l'interprète identifie aussitôt aux types de texte connus par ailleurs. C'est ainsi que dès 1975 Jean Duplacy explicitait et mettait en œuvre avec succès les méthodes statistiques de l'Analyse des Données pour la critique textuelle du Nouveau Testament⁴⁵. Et c'est dans cette direction que les algorithmes de classification, que seuls les outils informatiques peuvent mettre en œuvre, rendent le plus grand service à la taxinomie textuelle⁴⁶.

Or, dans une démarche scientifique où la démonstration est cruciale, il aurait été préférable dans l'intérêt de Mink et de la CBGM d'ouvrir le dialogue avec les tenants des autres approches et de comparer les résultats produits par les différentes méthodes. Une telle comparaison aurait permis de comprendre au point de vue statistique en quoi consistait réellement la cohérence pré-généalogique. En effet, l'application dans un lieu variant du critère de proximité des témoins pour évaluer la cohérence d'une leçon revient à utiliser de façon biaisée la taxinomie textuelle et les types de texte sans le dire. Rechercher les plus proches parents qui partagent une même leçon pour conclure à une cohérence forte revient en réalité à détecter une leçon caractéristique d'un groupe textuel. Plus l'homogénéité du groupe textuel est forte, c'est-à-dire plus leurs pourcentages d'accords sont élevés, plus une leçon de ce groupe présente une cohérence pré-généalogique forte selon la CBGM. À l'inverse, une leçon que les

⁴⁵ DUPLACY 1987 [1975], p. 193-257. Dès la fin des années 70 l'analyse factorielle des correspondances a été appliquée par Christian-Bernard Amphoux à l'épître de Jacques : AMPHOUX 1978, p. 247-276 ; AMPHOUX 1981, p. 285-295 ; AMPHOUX 1981-1982, p. 91-115.

⁴⁶ Sur les méthodes de l'Analyse des Données voir PASTORELLI 2014, p. 232-234.

parents les plus proches n'attestent pas ne correspond pas à une leçon caractéristique d'un groupe textuel et elle est généralement considérée comme secondaire (leçon *b*). Or, dans la mesure où le type de texte byzantin présente l'homogénéité la plus forte, une leçon byzantine caractéristique détient, à coup sûr, la cohérence la plus forte et elle reçoit automatiquement la préférence (leçon *a*). Les exemples de Mc 1, 1 et Mt 16, 27 sont à cet égard éloquentes. En d'autres termes la cohérence pré-généalogique est piégée par le texte majoritaire. Étant donné la forte homogénéité de ce dernier, révélée par des pourcentages d'accords élevés entre ses témoins, les promoteurs de la CBGM et les éditeurs de l'ECM sont contraints de reconnaître l'existence de ce groupe textuel, malgré leur refus systématique des types de texte :

One exception here is that the editors still recognize the Byzantine text as a distinct text form in its own right. This is due to the remarkable agreement that one finds in our late Byzantine manuscripts. Their agreement is such that it is hard to deny that they should be grouped⁴⁷.

La cohérence pré-généalogique est en fin de compte tributaire des accidents de la tradition manuscrite. En effet, le nombre de témoins conservés l'impacte irrémédiablement. Ce sera notre dernier point.

La masse des témoins byzantins

Outre la forte homogénéité de ce type de texte, un second paramètre grève la cohérence pré-généalogique : le nombre considérable de témoins byzantins. Un critère généralement reconnu comme défectueux en critique textuelle est de la sorte remis à l'ordre du jour : le nombre de témoins. Une attestation massive ne doit pas impressionner. Si l'on veut tirer quelque avantage de l'argument du nombre, il faut aborder les manuscrits non comme des entités isolées, mais comme les membres d'un groupe : à cette seule condition l'accord des principaux groupes peut être éventuellement un indicateur. Toutefois, les partisans de la CBGM refusent tout type de texte, à l'exception du texte byzantin. Dans ces conditions, où se manifeste l'impact vicié du nombre de témoins dans les procédures de la cohérence pré-généalogique ?

– En premier lieu, dans le calcul du rang moyen. Les moyennes 1,4 (premier tableau) et 1,1 (second tableau) sont proches de 1 à cause du nombre prépondérant de rangs 1 des témoins byzantins. Ces calculs sont soumis à la force d'attraction de la masse byzantine.

– En second lieu, les autres groupes textuels (alexandrin, « occidental », « Césaréen ») sont plus ou moins dénaturés par le seuil fixé par rapport au texte majoritaire. Leur seuil est tributaire de leur plus ou moins grande proximité avec le texte byzantin. La principale conséquence est qu'ils ne sont pas pris en compte par la CBGM qui n'envisage qu'individuellement leurs témoins.

C'est ainsi que le texte alexandrin est ignoré en tant que type de texte, mais que ses deux principaux représentants sont considérés individuellement. Dans les épîtres catholiques, la moyenne des pourcentages d'accords pour le texte byzantin est de 87,5%, mais l'accord entre le codex Vaticanus (B.03) et le codex Sinaiticus (01.8) reste néanmoins satisfaisant :

Comparing Codex Sinaiticus (01) and Codex Vaticanus (03), we find that their 87.1 percent agreement is just below average. Despite this, 03 is still the closest relative of

⁴⁷ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 9.

*01 in the Catholic Letters. In other words, a below-average level of pregenealogical coherence is actually quite good in the case of 01 and 03*⁴⁸.

Toutefois, les autres témoins alexandrins, bien moins nombreux que les byzantins, n'émergent pas et ne sont pas considérés comme tels du fait de leurs pourcentages d'accords plus faibles. En ce qui concerne les évangiles synoptiques, les tableaux ci-dessus montrent que leurs accords sont généralement entre 80 et 90%. On peut lire notamment : 01-03 : 84,9% ; 33-579 : 82,1% ; 33-892 : 85,4%. C'est la raison pour laquelle la cohérence pré-généalogique d'une leçon alexandrine est immanquablement plus faible. Une leçon caractéristique du groupe alexandrin reste néanmoins détectable au vu des seuils retenus par rapport au texte majoritaire : 01 (78,0%), 03 (81,2%), 04 (86,4%), 019 (81,6%), 037 (87,9%), 33 (83,3%), 579 (80,8%), 892 (84,8%). Ces seuils permettent de retenir par exemple les accords entre 01 et 03 ou entre 33 et 892.

Enfin, la cohérence d'une leçon « occidentale » dans les évangiles ou les Actes est à coup sûr la plus faible parce qu'un seul témoin grec l'atteste la plupart du temps, le codex de Bèze (D.05). Dans le premier tableau pour Mc 1, 1, le premier plus proche parent de D.05 est le minuscule 2737, au quatrième rang avec 71,1% d'accords. Ses faibles pourcentages d'accords avec les autres manuscrits grecs sont toujours en sa défaveur. Wasserman et Gurry le reconnaissent dans le cas des Actes lorsqu'ils considèrent la moyenne et la médiane de ses pourcentages d'accords avec les autres témoins :

*The average agreement (AA) and median agreement (MA) with all other witnesses tell us what levels of agreement with other relatives are high or low. We should note that for 05 these last two numbers are especially low when compared to most other witnesses, indicating just how statistically unique the text of Codex Bezae is for Acts*⁴⁹.

Pour reconnaître le texte « occidental » comme groupe textuel, il serait nécessaire d'inclure à tout le moins les versions vieilles latines et vieilles syriaques, ce que ne permettent pas les procédures de la CBGM. Le même problème se pose pour reconnaître l'existence d'un groupe « Césaréen »⁵⁰.

Retenons que le nombre de témoins qui nous sont parvenus est un paramètre déterminant pour la cohérence pré-généalogique, laquelle favorise indûment les leçons byzantines caractéristiques, tout en condamnant à l'avance les leçons « occidentales ». En définitive, le nombre de témoins conservés dans la tradition manuscrite suscite, par le biais de la cohérence pré-généalogique, une distorsion de la taxinomie textuelle.

Conclusion

En conclusion, les critères constitutifs de la cohérence pré-généalogique sont tributaires autant de la forte homogénéité des témoins byzantins que de leur nombre pléthorique et ils génèrent de la sorte un biais en leur faveur, au détriment des autres types de texte. La revalorisation des leçons byzantines est de ce fait davantage provoquée par les critères adoptés par les promoteurs de la CBGM que par les sources elles-mêmes. Avec le rejet des types de texte et des outils statistiques de classification, l'histoire du texte est reléguée au second plan et, au

⁴⁸ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 41.

⁴⁹ WASSERMAN, GURRY 2017, p. 83-84.

⁵⁰ Pour l'existence d'un groupe « Césaréen » dans l'évangile de Marc voir PASTORELLI 2011, p. 286-292.

final, la cohérence pré-généalogique est subordonnée aux accidents de la tradition manuscrite où le nombre de manuscrits conservés devient prépondérant.

Si les problèmes soulevés par le calcul lui-même du pourcentage, par la délimitation des lieux variants et par les témoins à texte mixte sont mis entre parenthèses, il reste que la prétention de la cohérence pré-généalogique à statuer sur la façon dont a été copiée une leçon dans la tradition manuscrite n'est pas recevable. Notre évaluation montre qu'elle est en réalité réduite à détecter les leçons caractéristiques (ou non) d'un groupe textuel, tout en ignorant l'existence de groupe textuel autre que le texte byzantin. À cette étape cruciale, la CBGM se prévaut de conclure à une cohérence forte lorsqu'elle montre que les plus proches témoins partagent la même leçon, alors qu'elle n'aboutit au demeurant qu'à identifier la leçon caractéristique d'un type de texte. Or, le type de texte byzantin présentant l'homogénéité la plus forte en raison de ses pourcentages d'accords élevés, ses leçons caractéristiques ont inmanquablement, selon cette approche, la cohérence la plus forte. Ainsi s'expliquent en substance l'inéluctable revalorisation des leçons byzantines et le dysfonctionnement de la cohérence pré-généalogique. Étant donné que cette dernière est fondamentale pour la *Coherence-Based Genealogical Method*, ainsi que pour l'établissement du texte initial de l'*Editio critica maior*, et que toutes les autres procédures sont construites à partir d'elle, elle en constitue une vulnérabilité invalidante, faisant de cette méthode un colosse aux pieds d'argile.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAND, Barbara, et alii (éd.), 2013² : *Novum Testamentum Graecum. Editio Critica Maior. IV. Catholic Letters. Part 1. Text*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.
- ALEXANDERSON, Bengt, 2014 : *Problems in the New Testament : Old Manuscripts and Papyri, the New Coherence-Based Genealogical Method (CBGM) and the Editio Critica Maior (ECM)* (Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis. Humaniora, 48), Göteborg, The Royal Society of Arts and Sciences in Gothenburg.
- AMPHOUX, Christian-Bernard, 1978 : « Les manuscrits grecs de l'Épître de Jacques d'après une collation de 25 lieux variants », *Revue d'Histoire des Textes* 8, p. 247-276.
- 1981 : « L'analyse factorielle au service de l'édition de textes anciens : application à un texte grec du Nouveau Testament, l'Épître de Jacques », dans Jean-Paul BENZECRI (éd.), *Pratique de l'Analyse de Données. Vol. 3 : Linguistique et lexicologie*, Paris, Dunod, p. 285-295.
- 1981-1982 : « Quelques témoins grecs des formes textuelles les plus anciennes de l'Épître de Jacques : le groupe 2138 (ou 614) », *New Testament Studies* 28, p. 91-115.
- COSAERT, Carl P., 2008 : *The Text of the Gospels in Clement of Alexandria* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 9), Atlanta, Society of Biblical Literature.
- DONKER, Gerald J., 2011 : *The Text of The Apostolos in Athanasius of Alexandria* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 8), Atlanta, Society of Biblical Literature.
- DUPLACY, Jean, 1987 [1975] : « Classification des états d'un texte, mathématiques et informatique : repères historiques et recherches méthodologiques », dans ID., *Études de critique textuelle du Nouveau Testament* (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium, 78), Louvain, Leuven University Press, p. 193-257.
- 1987 [1979] : « Préalables philologiques à la classification automatique des états d'un texte », dans ID., *Études de critique textuelle du Nouveau Testament* (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium, 78), Louvain, Leuven University Press, p. 279-292.
- GURRY, Peter J., 2017 : *A Critical Examination of the Coherence-Based Genealogical Method in New Testament Textual Criticism* (New Testament Tools, Studies and Documents, 55), Leyde, Boston, Brill.
- HOLMES, Michael W., 2011 : « Working with an Open Textual Tradition : Challenges in Theory and Practice », dans Klaus WACHTEL, Michael W. HOLMES (éd.), *The Textual History of the Greek New Testament. Changing Views in Contemporary Research* (Society of Biblical Literature. Text-Critical Studies, 8), Atlanta, Society of Biblical Literature, p. 65-78.
- MINK, Gerd, 1982 : « Zur Stemmatisierung neutestamentlicher Handschriften », dans *Bericht der Hermann Kunst-Stiftung zur Förderung der neutestamentlichen Textforschung für die Jahre 1979 bis 1981*, Münster, p. 100-114.
- 1988 : « Towards Computer-Assisted Textual Research », dans *Bericht der Hermann Kunst-Stiftung zur Förderung der neutestamentlichen Textforschung für die Jahre 1985 bis 1987*, Münster, p. 63-70.
- 1993 : « Eine umfassende Genealogie der neutestamentlichen Überlieferung », *New Testament Studies* 39, p. 481-499.
- 2000 : « Editing and Genealogical Studies : the New Testament », *Literary and Linguistic Computing* 15, p. 51-56.

- 2002 : « The Coherence-Based Genealogical Method – What is it about? » (en ligne : http://egora.uni-muenster.de/intf/projekte/gsm_aus_en.shtml).
 - 2004 : « Problems of a Highly Contaminated Tradition : the New Testament. Stemmata of variants as a source of a genealogy for witnesses », dans Pieter VAN REENEN, August DEN HOLLANDER, Margot VAN MULKEN (éd.), *Studies in Stemmatology II*, Amsterdam, Philadelphie, J. Benjamins Publishing Company, p. 13-85.
 - 2009 : « The Coherence-Based Genealogical Method (CBGM) – Introductory Presentation 1.0 » (en ligne : http://egora.uni-muenster.de/intf/service/downloads_en.shtml).
 - 2011 : « Contamination, Coherence, and Coincidence in Textual Transmission : the Coherence-Based Genealogical Method (CBGM) as a Complement and Corrective to Existing Approaches », dans Klaus WACHTEL, Michael W. HOLMES (éd.), *The Textual History of the Greek New Testament. Changing Views in Contemporary Research* (Society of Biblical Literature. Text-Critical Studies, 8), Atlanta, Society of Biblical Literature, p. 141-216.
- PARKER, David C., 2008 : *An Introduction to the New Testament Manuscripts and their Texts*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- PASTORELLI, David, 2011 : « The Chester Beatty I Papyrus (P⁴⁵) and the Main Greek Manuscripts of Mark 6 and 9 : A Classification Based on a New Quantitative Method », dans Claire CLIVAZ, Jean ZUMSTEIN (éd.), *Reading New Testament Papyri in Context. Lire les papyrus du Nouveau Testament dans leur contexte* (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium, 242), Leuven, Paris, Walpole, Peeters, p. 281-305.
- 2014 : « Le traitement des variantes », dans Christian-Bernard AMPHOUX, Gilles DORIVAL, J. Keith ELLIOTT, Jean-Claude HAELEWYCK, David PASTORELLI et Jean REYNARD, *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament. Vol. 1 : Introduction générale* (Langues et cultures anciennes, 22), Bruxelles, Éditions Safran, p. 213-247.
 - 2015 : « Le texte de l'évangile de Jean dans la traduction latine du *Commentaire sur Matthieu* d'Origène. Classification des témoins vieux latins du texte johannique », dans Mireille LOUBET, Didier PRALON (éd.), *Poikiloï karpoi. Ποικίλοι καρποί. Récoltes diverses. Exégèses païennes, juives et chrétiennes. Études réunies en hommage à Gilles Dorival* (Héritages Méditerranéens), Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, p. 55-69.
 - 2017 : « A Classification of Manuscripts Based on A New Quantitative Method. The Old Latin Witnesses of John's Gospel as Text Case », *Journal on Data Mining and Digital Humanities* Episciences.org, p. 1-48, *Special Issue on Computer-Aided Processing of Intertextuality in Ancient Languages* <halshs-01557447>.
 - 2018 : « Chronique de critique textuelle du Nouveau Testament II. À propos de quelques livres récents », *Études Théologiques et Religieuses* 93, p. 145-168.
- RACINE, Jean-François, 2004 : *The Text of Matthew in the Writings of Basil of Caesarea* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 5), Atlanta, Society of Biblical Literature.
- WACHTEL, Klaus, HOLMES, Michael W. (éd.), 2011 : *The Textual History of the Greek New Testament. Changing Views in Contemporary Research* (Society of Biblical Literature. Text-Critical Studies, 8), Atlanta, Society of Biblical Literature.
- WASSERMAN, Tommy, 2013 : « Criteria for Evaluating Readings in New Testament Textual Criticism », dans Bart D. EHRMAN, Michael W. HOLMES (éd.), *The Text of the New Testament in Contemporary Research. Essays on the Status Quaestionis* (New Testament Tools, Studies and Documents, 42), Leyde, Boston, Brill, p. 579-612.

WASSERMAN, Tommy, GURRY, Peter J., 2017 : *A New Approach to Textual Criticism. An Introduction to the Coherence-Based Genealogical Method* (Resources for Biblical Study, 80), Atlanta, SBL Press.

RÉSUMÉ

Alors que le texte alexandrin est généralement suivi dans les éditions du Nouveau Testament, la *Coherence-Based Genealogical Method* (= CBGM) revalorise de façon inattendue nombre de leçons byzantines dans l'*Editio critica maior*. Après un historique de la méthode et une présentation de la cohérence pré-généalogique, l'article offre une évaluation critique permettant de comprendre le dysfonctionnement de la cohérence pré-généalogique. Les critères constitutifs de la cohérence pré-généalogique sont tributaires autant de la forte homogénéité des témoins byzantins que de leur nombre pléthorique et ils génèrent de la sorte un biais en leur faveur, au détriment des autres types de texte. La revalorisation des leçons byzantines est de ce fait davantage provoquée par les critères adoptés par les promoteurs de la CBGM que par les sources elles-mêmes. La cohérence pré-généalogique est subordonnée aux accidents de la tradition manuscrite où le nombre de manuscrits conservés devient prépondérant. Sa prétention à statuer sur la façon dont a été copiée une leçon dans la tradition manuscrite n'est pas recevable. Notre évaluation montre qu'elle est en réalité réduite à détecter les leçons caractéristiques (ou non) d'un groupe textuel, tout en ignorant l'existence de groupe textuel autre que le texte byzantin. La CBGM se prévaut de conclure à une cohérence forte lorsqu'elle montre que les plus proches témoins partagent la même leçon, alors qu'elle n'aboutit en fait qu'à identifier la leçon caractéristique d'un type de texte. Or, le type de texte byzantin présentant l'homogénéité la plus forte en raison de ses pourcentages d'accords élevés, ses leçons caractéristiques ont immanquablement, selon cette approche, la cohérence la plus forte. Ainsi s'expliquent l'inéluctable revalorisation des leçons byzantines et le dysfonctionnement de la cohérence pré-généalogique.

ABSTRACT

While the Alexandrian text is generally followed in New Testament editions, the *Coherence-Based Genealogical Method* (= CBGM) unexpectedly revalues many Byzantine readings in the *Editio critica maior*. After a history of the method and a presentation of pre-genealogical coherence, the article offers a critical evaluation to understand the dysfunction of pre-genealogical coherence. The criteria for pre-genealogical coherence depend as much on the high homogeneity of the Byzantine witnesses as on their plethora and thus generate a bias in their favour, to the detriment of other text types. The revaluation of the Byzantine readings is thus caused more by the criteria adopted by the promoters of the CBGM than by the sources themselves. The pre-genealogical coherence is subordinated to the accidents of the manuscript tradition where the number of preserved manuscripts becomes preponderant. Its claim to rule on how a reading was copied in the manuscript tradition is not sustainable. Our evaluation shows that it is actually reduced to detecting the characteristic (or not) readings of a textual group, while ignoring the existence of textual groups other than the Byzantine text. The CBGM claims to conclude that there is a strong coherence when it shows that the closest witnesses share the same reading, whereas it in fact only identifies the characteristic reading of a text type. However, since the Byzantine text type has the highest homogeneity due to its high agreement percentages, its characteristic readings inevitably have, according to this ap-

proach, the highest coherence. This explains the inevitable reevaluation of the Byzantine readings and the dysfunction of the pre-genealogical coherence.

MOTS-CLEFS

1. Critique textuelle
2. Nouveau Testament
3. *Coherence-Based Genealogical Method*
4. Cohérence pré-généalogique
5. Type de texte byzantin

KEYWORDS

1. Textual Criticism
2. New Testament
3. *Coherence-Based Genealogical Method*
4. Pre-genealogical coherence
5. Byzantine text-type